Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 6 (1939)

Heft: 11

Artikel: Un exemple à imiter

Autor: Piguet du Fay, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coucher de soleil. Quel climat! Quel pays! J'ai justement été flâner aujourd'hui devant vos amours. Vous devinez que je parle de l'«Amour sacré» et de l'«Amour profane» du grand Titien, quelle peinture généreuse, quelle richesse! on va peut-être essayer de faire une photographie de contrebande d'après ce tableau. Cela me paraît bien difficile. Il va sans dire que si ce beau projet est mis à exécution, je vous enverrai une belle épreuve. Heureux les hommes qui comme Raphaël, Mozart, Corrège, Rossini, ont reçu du ciel le don de l'art pur et parfait. Heureux ceux aussi qui, comme Michel-Ange, Beethoven, sont arrivés par la puissance de leur raison et de leur génie à trouver le dernier mot du grand et du beau!

Ce serait bien merveilleux d'arriver à placer son nom, même en marge, sur le livre d'or de l'intelligence! mais, chut! Si on nous entendait, on ne nous comprendrait pas. On prendraint notre noble ambition pour une orgueilleuse folie; attendons l'avenir et disons-nous ceci: quoiqu'il arrive, nous serons toujours parmi les privilégiés puisque nous aimons et comprenons le beau. Oui, certainement, je remercie Dieu tous les jours de m'avoir fait ainsi. Je me sens tout fier de voir que je puis être heureux sans toutes les distractions de mon âge. Mes belles montagnes, mon beau ciel d'Italie ne me permettent pas un instant d'ennui; et j'en vois beaucoup qui ne pensent pas comme moi. Ceux-là n'ont pas mes chagrins et mes doutes d'artiste. Mais ils n'ont pas non plus mes jouissances, et je les plains. Tout ce que je vous dis là serait de l'hébreu pour bien des gens, mais nous nous comprenons facilement, et j'espère que nous continuerons cette correspondance. Je ne vous ai connu qu'à Rome où je vous ai vu cinq ou six fois. Cela a suffi pour établir entre nous un lien sympathique qui, se resserrant toujours davantage, fera de nous deux des hommes doublement amis. Amis par l'amitié d'abord, et ensuite par la communauté des plaisirs du coeur et de l'esprit.

Et maintenant, cher, une cordiale poignée de mains; à bientôt, écrivez-moi le plus tôt possible et croyez-moi à partir de maintenant votre ami.

Georges Bizet.

Un exemple à imiter

Un ami de notre revue a bien voulu nous faire part du fait relaté ci-après qui mérite l'attention de nos lecteurs. Nous sommes heureux de constater que notre article «Ponctualité» n'a pas passé inaperçu, mais encore plus de voir que nous comptons parmi nos amis du Jura des membres dévoués, qui ne se contentent pas de «faire de la musique» avec un appareil radiophonique, mais qui consacrent leurs loisirs et leur intelligence à la pratique de l'art qui leur est cher. Nous sommes persuadés que les personnes qui font preuve de tant de bonne volonté et de persévérance envers leur société sont tout aussi scrupuleuses dans l'accomplissement de leurs autres devoirs. (Réd.)

«L'Orchestre des Brenets», village situé à près de 900 m. d'altitude, à la frontière franco-suisse, compte parmi ses membres une jeune violoniste, Mlle H., fille d'agriculteurs, habitant le hameau des Recrettes. Cet endroit, situé sur la montagne, est à une petite heure de marche du village des Brenets. Le chemin qui relie les deux localités passe par la forêt dans la presque totalité de son parcours, sans aucune maison ou ferme à proximité immé-

diate. Melle H. n'hésite pas à faire ce trajet seule tous les jeudis pour venir à la répétition de l'orchestre. Pour le retour, des membres de l'orchestre l'accompagnent parfois plus ou moins loin. On conviendra qu'il faut à une jeune fille une volonté et un cran que bien des hommes n'auraient pas pour assister aux répétitions de l'orchestre dans de pareilles conditions. Vers la fin de l'hiver dernier, la neige tomba en abondance; malgré cela Mlle H. ne manque pas une seule répétition. Venant de si loin elle aurait été excusable d'arriver quelquefois en retard. Cela ne s'est jamais produit; à 20 heures, elle était toujours là, les retardataires étaient les membres habitant à quelques minutes du local de répétitions.»

Nous remercions notre aimable correspondant d'avoir bien voulu nous signaler ce bel exemple de ponctualité et de fidélité et nous lui adressons, ainsi qu'à Mlle H., nos plus cordiales salutations. A. Piguet du Fay.

Probe im Orchesterverein

von Bruno Wolfgang

Nachstehende köstliche Humoreske ist s. Z. im «Neuen Wiener Tagblatt» erschienen und wir hoffen, dass sie auch unseren Lesern gefallen wird.

Der Samstagabend gehört dem Orchesterverein «Verminderter Septimenakkord», G. m. b. H. für Reinheit und Präzision. Um Punkt sieben Uhr ist der Beginn des Uebungsabends angesagt. Aber um Viertel vor acht ist ausser dem Obmann und dem Kassier noch niemand da. Fünf Minuten nach Viertel ab acht erscheint das erste Vereinsmitglied, Herr Navratil, ein dikker Fiskusbeamter mit rotem Schnurrbart. Er ist der einzige Klarinettist und stammt aus Böhmen. Fast gleichzeitig tritt der Dirigent ein, und kurz nachher erscheinen mehrere erste und zweite Geiger, teils junge, halbwüchsige Burschen, die noch vor kurzem in irgendeine Schule gegangen sind, teils ältere, gemächliche Herren, die bereits in festen Stellungen sind und die Musik als schweisstreibendes Mittel gebrauchen. Der Dirigent, ein kleines Männchen mit grosser Brille, trippelt nervös hin und her. Der Zuzug der Mitglieder wird reichlicher. Bescheiden sammeln sich die Sekundgeiger in einem Winkel des Saales. Um halb neun sind schon drei Violaspieler (Bratschisten) da. Der zweite Cellist und auch der altersschwache Flötist sind da, die Oboe fehlt noch; das Fagott kommt gemütlich hereingewackelt, mit ihm die beiden Hörner.

Der Dirigent besteigt endlich das Podium.

«Nun, sind alle Herren hier? Noch nicht? Das ist aber schade, schade um die kostbare Zeit. Die Herren sollten doch mehr auf Pünktlichkeit sehen, man kommt ja nicht vorwärts. Die Bassgeige und die Trompete fehlen noch? Das tut mir leid, aber wir müssen ohne diese Herren beginnen.»

Der Präsident nickt, stumm grollend.

Der Dirigent klopft mit seinem Stabe an das Pult: «Aber Ruhe, meine Herren, man versteht ja sein eigenes Wort nicht.» Und in der Tat, er hat nicht unrecht. Es herrscht ein ohrenbetäubender Lärm. Jeder spielt seine